

## LE TRANSPORT DE LA SPÉCIFICITÉ CULTURELLE CHEZ PAUL MICLĂU\*

**Elena-Brândușa STEICIUC**

Université « Stefan cel Mare », Suceava, Roumanie  
selenabrandusa@yahoo.com

**Abstract:** This article deals with the literary work of Paul Miclău, an eminent Romanian scholar, whose work in linguistics and semiology is a remarkable one. He also published several volumes of poems, mostly sonnets and he wrote the autobiographical novel *Roumains déracinés/Dislocatii*, in two different editions, in French and in Romanian. The article shows the way in which Paul Miclău dealt with the “cultural specificity”.

**Keywords:** Linguistics, semiology, poetry, autobiographical novel, cultural specificity.

Paul Miclău, qui figure parmi les fondateurs de certains domaines de la recherche académique en Roumanie (principalement en linguistique, en sémiotique et en poétique) est également connu pour sa création en vers ou en prose, dont il est le plus souvent le traducteur. Nous allons nous pencher dans ce qui suit sur ces deux genres littéraires qu’il a pratiqués et sur ce cas spécial de traduction que Paul Miclău a porté à la perfection : l’autotraduction.

### **Une poésie sous le signe du double**

En tant que poète, le professeur de l’Université bucarestoise préfère le sonnet, genre poétique qui requiert, comme on le sait, une patience de bénédictin. Il en a écrit les premiers dans les années 50, en roumain, et une décennie plus tard il commença « l’aventure française », la série de sonnets, ininterrompue à ce jour, écrits dans la langue de Baudelaire, par celui qui est l’auteur de nombreuses traductions de poètes roumains vers cette langue (Eminescu, Blaga, Bacovia, Arghezi, Barbu, Voiculescu).

Le poète-traducteur s'avère être un véritable dompteur du sens dans son dernier recueil de sonnets, *Clipă fără sfârșit/Instant sans fin*<sup>1</sup> qui est beaucoup plus qu'un volume « en miroir », simple résultat d'un travail d'autotraduction. Si les volumes précédents ont été publiés exclusivement en français, (*Sous le trésor*, 1997 ; *Au bords du temps*, 1999 ; *Racines écloses*, 2002 ; *Semence de sens*, 2005 ; *Puits intérieur*, 2008), ce dernier recueil de sonnets propose une alternance entre le roumain et le français, où le texte en roumain ne coorespond pas nécessairement au texte en français. Voilà ce que Paul Miclău affirme d'ailleurs dans un texte liminaire, intitulé *Două limbi/Deux langues* :

*Aici este vorba însă de o exprimare spontană în franceză sau în română, cu transpunere într-un răstimp de cel mult douăzeci și patru de ore, în cadrul aceleiași trăiri*<sup>2</sup>

Les sonnets qui font partie des deux sections du volume (*Cumul de bucurii/Cumul de peines/Amara*) recomposent le parcours d'une existence et retracent le devenir poétique, tout en surprenant des éléments qui génèrent du sens dans la réalité environnante. Ceux qui chercheront des correspondances parfaites entre les deux langues seront surpris, car guidé par l'authenticité de la pulsion poétique, Paul Miclău part certaines fois du français vers le roumain, d'autres fois de sa langue maternelle vers sa langue de culture, ce qui peut engendrer des différences, sans pour autant nuire à la beauté formelle des strophes. D'autres fois, comme c'est le cas dans ce véritable credo, le parallélisme est parfait entre la langue de départ et celle d'arrivée, et ce n'est peut-être pas un hasard si ce sonnet se présente d'abord dans la langue qui constitue l'identité culturelle première de Paul Miclău :

*Aceeași lume-o spun în caldă alternanță  
în limba din străbuni pe care-i altoit  
un nou curat limbaj prin care am primit  
o zestre fără preț din înțeleapta Franță*<sup>3</sup>  
Je dis le même monde en une chaude alternance  
En langue des aïeux où s'est déjà greffé  
Un bon langage pur que m'a bien accordé  
L'inestimable dot de la sagace France<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Bucarest, Ed. Cavaliotti, 2009.

<sup>2</sup> *Clipă fără sfârșit/Instant sans fin* (Ed. Cavaliotti, 2009), p. 4 (« Ici il s'agit d'une émission spontanée en français ou en roumain, avec transpositions dans un délai de vingt-quatre heures tout au plus, pour le même vécu », p. 5, extrait de la préface intitulée *Două limbi/Deux langues*).

<sup>3</sup> *Două limbi, op. cit.*, p. 64.

## Le prosateur en quête du Sens

Traduire n'est traduire que quand traduire est un laboratoire d'écriture<sup>5</sup>

Le roman *Roumains déracinés*<sup>6</sup>, texte où l'autobiographie, la chronique historique et la fiction se mêlent, a connu une histoire à part, comme Paul Miclău l'avoue dans l'avant-propos de l'édition française.

Écrit directement en français entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 décembre 1985 et comportant 365 pages de manuscrit, ce texte n'a pas pu être publié en Roumanie tel quel, car la censure veillait. Son auteur en a donné une traduction roumaine, très fidèle, « tout en transposant certains traits du français familier en patois du Banat, où se passe une bonne partie du récit »<sup>7</sup>

Même sous cette nouvelle forme, le manuscrit fut « massacré » et ce qui en resta fut publié peu avant la Révolution roumaine de décembre 1989, aux Editions Facla de Timișoara.

Le titre initial du roman était *Trésor de sang*, mais il a été réduit à *Trésor/Tezaur*, probablement pour éliminer dès le titre le dramatisme de l'ouvrage, qui relate un des épisodes les plus cruels des années stalinienne en Roumanie : la déportation des paysans riches du Banat dans la plaine du Bărăgan, dans des conditions inhumaines, à des centaines de kilomètres de leur village d'origine) Comoriste -, pour intégrer le goulag roumain. Tout cela pour la « faute » d'appartenir à une couche aisée de la société et pour intimider les autres paysans, qui auraient pu s'opposer à la collectivisation visée par le nouveau pouvoir.

*Roumains déracinés* paraît en 1995 chez Publisud avec un sous-titre significatif : *La vie quotidienne dans la Roumanie de Nicolas Ceaucescu. Chroniques*, ce qui s'explique, probablement, par des stratégies éditoriales, mais aussi publicitaires, car à l'époque l'opinion publique française et occidentale était encore sous le coup des découvertes horribles des années de la dictature.

La version roumaine intégrale de ce texte flamboyant est publiée par la maison Prietenii cărții, en 1994, en deux volumes et ce décalage des deux versions était probablement dû aux « impondérables » de la communication en Europe, au début des années 90.

Dans la brève préface de l'édition roumaine, l'auteur explique au lectorat roumain – cette fois sans avoir à se soucier de la censure -, le

---

<sup>4</sup> *Deux langues, op. cit.*, p. 65.

<sup>5</sup> H. Meschonnic, *Poétique du traduire*, Verdier, 1999, p. 14.

<sup>6</sup> Paris, Editions Publisud, 1995.

<sup>7</sup> *Op. cit.*, p. 7 (préface de l'auteur).

destin sinueux de ce livre, qui était considéré comme « subversif » en 1985, vu le fait que le titre initial (*Les Disloqués/Dislocatii*) renvoyait non seulement à un épisode dramatique de 1951, mais aussi à la destruction des villages roumains pendant les dernières années du totalitarisme, que les autorités de l'époque appelaient « systématisation ».

*Les déracinés* se situe dans le sillon de la prose de Panait Istrati, car tout comme le grand prosateur des années 20, Paul Miclău rédige son texte en français d'abord, pour un public francophone, s'occupant ensuite lui-même de la traduction en roumain. Comme il s'agit d'un texte plus ou moins autobiographique, dont une partie de la diégèse a pour cadre un village roumain du Banat, l'auteur présente en français, dans une première étape, des éléments culturels spécifiques à la langue-culture source. Puis, quand il produit le texte en roumain, destiné à un public familiarisé avec le référent, il choisit d'utiliser le patois du Banat, ce qui a comme premier (et principal) effet de donner au récit de la « couleur locale » et de mieux ancrer la prose dans le réel.

Dans le laboratoire d'écriture de Paul Miclău, les références culturelles roumaines (spécialement de la province d'origine) abondent, surtout dans la première partie du roman, qui s'apparente ainsi avec un autre ouvrage décrivant le village roumain, un roman à mi-chemin entre la fiction et l'ethnographie : *Isvor, pays des saules* de Marthe Bibesco. Une voix narrative qui parle à la II<sup>ème</sup> personne du singulier (rappelant *La Modification* de Butor et ses recherches formelles) passe en revue, par exemple, le cycle des saisons, tel qu'il est vécu par une famille paysanne, avec les travaux des champs, les fêtes, les divers rituels inscrits dans sa culture. Prenons un épisode du début de l'année, qui est une remémoration de la fête mi-religieuse, mi-païenne des « Martyrs » :

Les cycles de l'herbe. Tu les suis dès le premier coup de sève, au mois de mars. Le 9 mars, c'est *Les Martyrs* ; toute la matinée on mange des crêpes, préparées sur un grand plateau en fonte, à même le feu. Il y a aussi les petits pains, marqués de cercles à l'aide des tuyaux sur lesquels on enroule le fil servant à tisser. Il faut quarante petits cercles, nombre égal à celui des Martyrs. Les gosses s'amusez dehors sur la terre battue, en jouant à une sorte de golf primitif. Après, sous l'œil sévère et mystérieux de mère, ils se mettent à frapper la terre, pour accomplir le rituel qui marque la mort de l'hiver et la résurrection du printemps ; on dit tous :

*Quarante Martyrs frappent la terre de leurs bâtons de terre  
Pour qu'y entre le froid et la chaleur en sorte*<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup> *Roumains déracinés*, Paris, Publisud, 1995, p. 14-15.

La version roumaine de ce fragment, dans laquelle Paul Miclău met la même sincérité - presque totale -, de l'homme mûr remémorant son enfance, est la suivante :

*Cicburile ierbii. Le urmărești de la prima zvîcnire a sevei, în martie. Iată-le. La 9 martie sînt „Mucenicii”; toată dimineața ne îndopăm cu scoverzi, gătite pe plita de fontă uriașă, așezată pe pirostrii. Iată și colacii însemnați cu cerculețe făcute cu țeava pe care se adună firul de țesut. Puștii se joacă de-a poarca pe socac, un fel de golf primitiv. După-aia, sub privirea încordată, severă și tainică a mamei, încep să bată de mai multe ori în pămînt, spre a săvîrși ritualul ce marchează moartea iernii și învierea primăverii; cu toții spun:  
« Patruzeci de mucenici bat cu boșile-n pămînt  
Să tune frigu și să iasă căldura ».*<sup>9</sup>

Les friandises appelées *scoverzi*<sup>10</sup> sont transposées en français par « crêpes », car le référent est presque le même, les *colaci* sont de petits pains circulaires<sup>11</sup> et le nom du jeu *de-a poarca* est rendu par une périphrase explicative, utilisée dans la variante roumaine aussi, car les jeunes générations de Roumains ne sont plus familiarisées avec ces pratiques, alors que le sport anglo-saxon, le golf, est beaucoup plus connu, globalisation oblige ! Ce qui plus est, le texte roumain contient des termes dialectaux, comme le *socac*<sup>12</sup>, il est imprégné d'oralité (*dup-aia*), ce qui indique une stratégie d'écriture visant, par tous les moyens, à re-crée le monde mirifique de l'enfance, dans une formule des plus authentiques.

En opérant ce « transport » de la spécificité culturelle, Paul Miclău ne manque pas d'émailler son texte de fragments de poèmes et chansons typiques de la région ou de la communauté, qu'il met magistralement en français magistralement, pour les rendre ensuite au lecteur roumain tels quels :

Jia, grand mouton, jia,  
Le loup te mangera  
Merde à qui te sauvera !<sup>13</sup>  
( *Gia, bumbule, gia,*  
*Că lupii te-or mînca,*  
*mama și tata cui te-o scoate!*<sup>14</sup>)

<sup>9</sup> *Dislocații*, vol. I, București, Ed. Prietenii cărții, 1994, p. 19

<sup>10</sup> Terme d'origine slave, selon le DEX.

<sup>11</sup> Terme d'origine slave, selon le DEX.

<sup>12</sup> « rue », dans le dialecte du Banat (selon le dictionnaire de A. Scriban, *Dicționarul limbii românești* (Iași, 1939).

<sup>13</sup> *Roumains déracinés*, Paris, Publisud, 1995, p. 13.

<sup>14</sup> *Dislocații*, vol. I, București, Ed. Prietenii cărții, 1994, p. 17.

Pour ce qui est du rituel de la noce, l'auteur inclut dans la narration des couplets traditionnels, qui ont le rôle de rehausser la « couleur locale » :

Les *noçards* sont au comble de la joie. On crie comme des fous :

*Allez aux noces, allez, allez !*

Ou encore :

*Belle mariée, la nôtre !*

Et la réplique :

*Feuille verte dans les vaux*

*Le marié aussi est beau*<sup>15</sup>

En roumain :

*Hai la nuntă, hai, hai!*

Sau:

*Foaie verde de pe coastă*

*Frumoasă-i mireasa noastră!*

Și replica:

*Foaie verde de rogoz*

*Dar și mirele-i frumos!*<sup>16</sup>

En intégrant ces éléments de culture populaire roumaine dans le texte de son roman, Paul Miclău s'applique, tout comme Istrati, à « rendre mieux compte de l'intimité d'une pensée », comme Muguraș Constantinescu l'affirmait à propos du « vagabond solaire ». <sup>17</sup> En effet, Paul Miclău réussit ainsi le « transplant » de la spécificité culturelle, il réussit également à valoriser le patrimoine culturel du Banat, qu'il fait mieux connaître à l'étranger et même à ses compatriotes. Dans la version roumaine, où le patois, enrichi par le multiculturalisme de la région, se voit assigner la place d'honneur, des termes comme : *uica* (oncle), *zdumpășă* (robuste), *zomerfiș* (cure d'air), etc. invitent le lecteur roumain à se familiariser avec un espace-temps méconnu, et dont l'image menace de disparaître.

Cherchant le Sens dans sa propre histoire, de même que dans ce va-et-vient entre les langues, entre les genres littéraires, Paul Miclău guide ses lecteurs et ses disciples sur la voie qui mène à la perfection.

\* Contribution publiée dans le cadre du programme CNCISIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural / La traduction en tant que dialogue interculturel*, Code: ID\_135, Contract 809/2009.

---

<sup>15</sup> *Op. cit.*, p. 24.

<sup>16</sup> *Dislocații*, vol. I, București, Ed. Prietenii cărții, 1994, p. 33.

<sup>17</sup> L'article « Culture populaire et culture savante chez Panait Istrati », dans le volume *Panait Istrati sous le signe de la relecture*, coord. Muguraș Constantinescu, Elena-Brândușa Steiciuc et Cristina Hetriuc, Editura Universității din Suceava, 2008, p. 138.